

Cadre du symposium de la CIOR (Confédération Interalliée des Officiers de Réserve)

Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN,
chef de la délégation française

Complément à l'article publié dans le numéro de Juillet-Aout-Septembre 2025 d'Armée et Défense

Comprenant deux discours d'ouverture et trois panels d'experts, le symposium de cette année a défini la notion de Sud de l'espace sous responsabilité de l'OTAN, identifié les principaux domaines de préoccupation et présenté les opportunités de coopération et d'unité. Un modérateur invité a animé un format interactif favorisant des discussions productives et un dialogue ouvert entre les intervenants et les réservistes, avec de nombreuses possibilités de questions-réponses.

Tout au long de l'événement, les orateurs ont mis l'accent sur les défis interconnectés le long et au-delà de la frontière sud de l'OTAN, liés notamment au changement climatique, aux bouleversements technologiques et à l'instabilité politique, soulignant l'urgence d'une action proactive et coordonnée : aucune nation ne peut affronter seule ces situations complexes, une coopération soutenue entre nations partageant les mêmes valeurs est donc essentielle. En fin de compte, l'objectif n'est pas seulement de préserver la sécurité actuelle, mais aussi de préserver les fondements de la stabilité et de la liberté internationales, de plus en plus mis à rude épreuve dans le contexte mondial actuel.

Modéré par le commandant (FRA-R) Guillaume Lasconjarias, de l'Université Paris Sorbonne et de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), le symposium a réuni un panel important d'experts et de chercheurs dans le domaine des relations internationales, de la stratégie et de la défense nationale.

La professeure Ana Santos Pinto, de l'Université de Lisbonne, présidente du groupe d'experts de l'OTAN sur la région sud, et le colonel (ESP) José De La Fuente Cagigos, responsable de la gestion des connaissances et de l'engagement sur les questions relatives à l'orientation stratégique du pôle sud de l'OTAN, ont prononcé des discours introductifs pour alimenter les discussions tout au long de la journée. Ils ont également répondu aux questions du public sur leurs domaines d'expertise respectifs.



photo : © CHABER61

De gauche à droite, COL (ESP) Jose de la Fuente Cagigos ; Pr (PRT) Ana Santos Pinto ; Général (ESP), représentant du Chef d'état-major des armées espagnol ; Dr (FRA) Guillaume Lasconjarias ; Pr (ESP) Perez Miranda, Vice-Chancelier pour l'internationalisation, Université Francisco de Vitoria, Madrid.

Un panel composé de la professeure Beatriz de León, de l'Université Francisco de Vitoria de Madrid et de l'Université Paris-Sorbonne, du lieutenant-colonel (FRA-R) François-Joseph Furry, réserviste au CRR-FR de Lille missionné au Commandement Maritime Allié de l'OTAN (MARCOM), et de la professeure Daniela Irrera, de l'École des hautes études de défense de Rome, a ensuite présenté le concept de région sud.



De gauche à droite, Dr (FRA) Guillaume Lasconjarias ; professeure Beatriz de León ; professeure Daniela Irrera ; lieutenant-colonel (FRA-R) François-Joseph Furry.

photo : © CHABER61

Enfin, la professeure Katja Lindskov-Jacobsen, de l'Université de Copenhague et centre de recherche militaire national équivalent de l'IHEDN français, et le Dr (USA) Karin von Hippel, ancienne directrice générale du Royal United Services Institute (RUSI), ont exploré le large éventail de menaces et d'opportunités qui existent dans la région sud de l'OTAN.

Principaux points à retenir

La frontière sud revêt une importance stratégique croissante pour l'OTAN. Elle représente une région à la fois riche en opportunités et en vulnérabilités. La violence et l'instabilité politique persistantes, ainsi que les menaces sécuritaires émergentes, convergent dans cet espace, créant un environnement de menaces complexe et multiforme. Ces menaces couvrent de multiples domaines – cybernétique, maritime et même infrastructures sous-marines – ce qui en fait un sujet de préoccupation majeur. Face à l'évolution des menaces traditionnelles et à l'émergence de nouvelles menaces, la défense de valeurs communes exige non seulement d'être prêts militairement, mais aussi d'avoir une conscience culturelle collective et une unité d'objectif.

1. Le Sud de l'OTAN

L'immigration clandestine, le terrorisme et le commerce illicite – notamment de drogue, d'armes, de contrefaçon, et la traite d'êtres humains – prospèrent dans un contexte de gouvernance fragile et d'instabilité économique. La violence prend diverses formes, des émeutes et insurrections aux attaques ciblées et aux activités rebelles. Ces risques ne sont pas isolés : ce qui se passe au Sud a de nombreux impacts indirects

en Europe et au-delà. La population africaine devrait passer de 1,5 à 2,5 milliards d'habitants d'ici 2050.

La région abrite également des routes commerciales maritimes vitales. Le golfe de Guinée, avec plus de 6.000 kilomètres de côtes, représente à lui seul environ 25 % du commerce maritime africain. De plus, des câbles de données sous-marins – essentiels aux communications mondiales, transportant jusqu'à 90 % du trafic internet – traversent cette région, faisant de sa sécurité un sujet de préoccupation mondiale.

Par ailleurs, la Russie renforce sa présence dans le Sud, notamment en Libye, au Mozambique et en Syrie. La présence de la Chine en Afrique s'intensifie également, grâce au développement des infrastructures, à l'augmentation du volume des échanges commerciaux, à son engagement militaire et à ses investissements économiques. L'influence croissante des deux pays, conjuguée à leur diffusion délibérée de fausses informations, notamment dans les régions du Sud, constitue un défi direct aux intérêts de l'OTAN et à la stabilité mondiale. Il est important de noter que le soi-disant «Sud global» n'est pas un bloc monolithique uni en opposition au Nord global. Le terme lui-même a été politisé, souvent utilisé comme argument narratif. Une approche plus juste et constructive consiste à s'engager au niveau régional et de manière coopérative, fondée sur des intérêts communs et un respect mutuel.

2. Défis et menaces

Le paysage sécuritaire moderne est caractérisé par sa complexité et son interconnexion. Les défis sont différents selon les régions, mais sont profondément liés. Définir et prioriser les réponses à ces menaces en constante évolution n'est pas chose aisée. Du changement climatique, facteur de plus en plus important de conflits et d'insécurité, à la concurrence géopolitique, les menaces sont à la fois urgentes et existentielles.

Nos sociétés traversent une période de transition, façonnée par des mutations politiques, économiques et technologiques. Les discours sélectifs et la désinformation, notamment de la part d'acteurs comme la Russie, façonnent les perceptions à travers le monde. Les jeunes générations sont particulièrement vulnérables, les plateformes numériques devenant le principal espace d'influence.

En Europe, la crainte persiste que la guerre ne soit pas une possibilité lointaine, mais une réalité quotidienne. Les répercussions des crises dans les régions voisines constituent toujours un risque. Cela nous rappelle que si nous n'identifions pas clairement ce qui est collectif, nous ne pouvons pas le défendre. Le Service européen pour l'action extérieure, dirigé par l'état-major de l'UE, pose un autre défi pour la sécurisation de la frontière sud de l'OTAN. Les intérêts de l'agence, différents de ceux de l'OTAN, laissent certains pays européens pris entre deux feux.

Ni la Chine ni la Russie ne partagent les valeurs fondamentales et les intérêts stratégiques de l'OTAN. Leur agressivité croissante, notamment la présence russe en Afrique, souligne la nécessité de la vigilance et de la préparation. Le brouillage GPS, le déplacement de câbles et le meurtre de leurs propres citoyens sur le territoire des États membres sont autant d'actes de violence qui ne répondent pas aux critères de l'article 5, mais ne doivent être ni ignorés ni tolérés. Les menaces ne peuvent plus être

traitées de manière réactive : si l'action est retardée jusqu'à ce qu'un problème devienne visible ou insupportable, il pourrait déjà être trop tard.

3. Opportunités et conclusions

À l'ère de l'interdépendance mondiale, l'unité demeure la valeur la plus forte. La mission essentielle et durable de l'OTAN est de préserver la liberté et la sécurité de ses membres par la dissuasion, la défense, la prévention et la gestion des crises, et la sécurité coopérative.

Aucune nation ne peut relever ces défis seule. Les nations partageant les mêmes valeurs doivent agir de manière pragmatique et proactive, en mutualisant leurs ressources et leurs stratégies sans dupliquer leurs efforts. La collaboration coordonnée et soutenue des nations crée une dynamique.

Cela commence par une culture de la défense. Chaque citoyen doit reconnaître son rôle et l'impact à long terme des décisions prises aujourd'hui. Dans ce contexte, la défense des valeurs et des intérêts communs ne repose pas uniquement sur les épaules des gouvernements ou des armées : c'est une responsabilité collective.

Nous devons agir non seulement pour défendre ce qui nous est cher, mais aussi pour préserver la stabilité et les libertés, trop souvent tenues pour acquises.

Conclusion et actions à mener :

- La France a su renforcer considérablement son influence et sa visibilité au sein du Symposium en deux ans, proposant orateurs français ou sensibles aux intérêts européens, ainsi que des thèmes de recherche en plus de 2 membres permanents du comité STRATCOM organisateur. Ces derniers ont contribué à imposer le Dr Guillaume Lasconjarias (IHEDN) pour modérateur renforçant l'effet recherché.
- Les réponses pertinentes associeront les dimensions militaire, diplomatique et de développement. L'approche inter-agences doit être relancée.
- Les réservistes militaires, "doublement citoyens" (Churchill), ont un rôle essentiel à jouer tant dans leurs responsabilités civiles que dans les missions interalliées ou de partenariats, dans la bataille des narratifs, et dans la coopération civilo-militaire avec le/les Sud.
- Les réserves Alliées et la CIOR revêtent un rôle essentiel et croissant par des formations-clés. Les sessions annuelles des équipes de formation de l'Académie des langues de la CIOR constituent un levier essentiel, car la formation au langage opérationnel commun de l'OTAN est l'une des principales demandes des pays partenaires pour favoriser l'interopérabilité de leurs officiers (vocabulaire et concepts OTAN, méthodes de planification et conduite...)
- Le comité STRATCOM de la CIOR, organisateur du Symposium envisage, au-delà de la communication autour de l'évènement, la possibilité d'un article de recherche commun synthétisant les RetEX / "Lessons Learnt" sur le thème choisi pour relais dans une/les revues de défense nationales, site de la CIOR et réseaux sociaux.